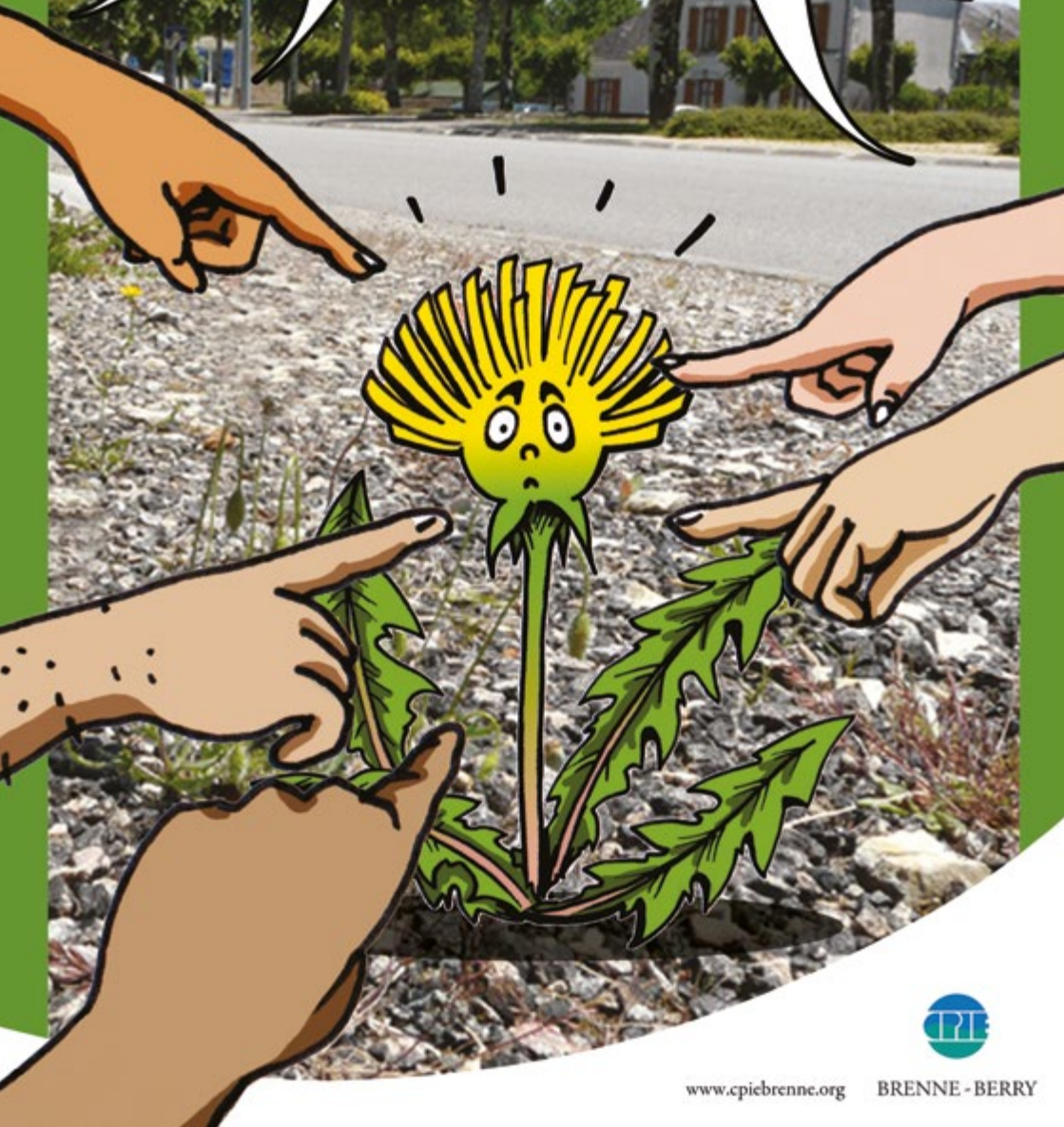


**J'AÏME PAS LES
MAUVAISES HERBES !**



MAIS POURQUOI J'AIME PAS LES MAUVAISES HERBES ?

Moi, je trouve ça moche.

Moi, je trouve que c'est sale !

Pour moi c'est une plante qui pousse au mauvais endroit !

Moi, je trouve que ça ne sert à rien !



Echange d'opinions sur les «mauvaises herbes»,
Indre (36), 2014.

Moi, ça me fait peur !

Moi, dès que je vois des mauvaises herbes, je me dis que la commune se laisse aller !

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Mais d'abord c'est quoi une mauvaise herbe ?	p. 3
Les mauvaises herbes c'est moche !	p. 4-5
Les mauvaises herbes ça fait peur !	p. 6-7
Une mauvaise herbe ça pousse au mauvais endroit !	p. 8-9
Les mauvaises herbes c'est sale !	p. 10-11
Les mauvaises herbes ça veut dire qu'il y a du laisser-aller !	p.12-13
Les mauvaises herbes ça ne sert à rien !	p. 14-15
Rencontre avec une mauvaise herbe	p. 16
Et ailleurs ? Sont-elles acceptées ?	p. 17
Jeux : Saurez-vous reconnaître ces mauvaises herbes ?	p. 18-19
L'opération « Objectif Zéro Pesticide » dans l'Indre	p. 20
Glossaire et Bibliographie	p. 21

Les mots signalés par un * dans le texte sont définis dans le glossaire en p.21



Depuis plusieurs années, le CPIE Brenne-Berry, en partenariat avec l'association Indre Nature, sensibilise les habitants de l'Indre et accompagne les structures (collectivités, établissements scolaires...) vers l'**abandon progressif** de l'utilisation des pesticides* sur leurs espaces verts. L'objectif spécifique de cette action est de sensibiliser les acteurs de notre département aux problèmes reconnus de pollution des milieux aquatiques, de perte de biodiversité sauvage et de santé publique que pose l'usage des pesticides. De plus, même si l'usage de pesticides est déjà très largement encadré à l'heure actuelle (interdiction autour des points d'eau, dans les zones accueillant un public sensible...), la loi Labbé va interdire, sous certaines conditions, l'utilisation de pesticides dans les collectivités d'ici 2020 et chez les jardiniers amateurs d'ici 2022.

La réduction de l'utilisation de pesticides passe par la mise en place de **techniques alternatives** qui peuvent amener des changements visuels sur les espaces communaux : fleurissement des pieds de mur, engazonnement des trottoirs, présence d'herbes spontanées due à l'assouplissement volontaire du niveau d'entretien sur certaines zones...

Mauvaises ? Nuisibles ? Indésirables ? Inutiles ? Moches ? **Les adjectifs fusent lorsque l'on parle de ces herbes** **que l'on voit pousser ça et là en ville.**

En réalisant une enquête auprès des habitants de l'Indre, nous avons recueilli les **représentations et avis** des gens face à ces « mauvaises herbes ». Vous trouverez dans ce livret les idées fortes qui sont ressorties et au travers de sa lecture nous vous proposons de découvrir ce qui se cache vraiment derrière ces herbes...

Remerciements :

Merci à toutes les personnes ayant pris le temps de répondre à l'enquête et qui nous ont permis de réaliser ce livret.

Un grand merci à toute l'équipe du CPIE Brenne-Berry, ainsi qu'à Daniel Hounkanli, stagiaire au CPIE, pour leur aide dans la conception, la rédaction et la relecture de ce livret.

Conception, Rédaction : Mélanie Couret et l'équipe de CPIE Brenne-Berry.

Dessins et maquette : Laurent Marchais «DarkHues» Tél 06 30 69 22 83

Impression : Alinéa 36 – Châteauroux Tél 02 54 34 15 31

Crédits Photos : CPIE Brenne-Berry et Mélanie Couret

Sauf : p.4 : Céline Dodelin-L'Atelier des Friches ; p.11 : CPIE Touraine-Val de Loire ; p.17 : CERTU ; p.18-19 : voir p.18-19 ;

droits réservés : p.4 et 7.

MAÏS D'ABORD C'EST QUOI UNE MAUVAISE HERBE ?

Qui pense « mauvaises herbes », pense au pissenlit qui se loge dans le moindre recoin, toujours là où on ne le voudrait pas, au chiendent qui pousse et repousse à une vitesse folle, ou encore à l'ortie qui n'hésite pas à nous piquer !

Pourtant, ces mêmes plantes étaient autrefois appréciées de façon bien différente. Appelées « herbes au mal » ou « malesherbes », elles étaient reconnues pour leurs propriétés médicinales et étaient utilisées comme remèdes pour soigner certaines douleurs ou maladies.

Ce sens s'est perdu au fil du temps et les « malesherbes » sont devenues des « mauvaises herbes » indésirables ou néfastes.

Dans les cultures, les « mauvaises herbes », dites plantes adventices, deviennent l'ennemi n°1 des « bonnes plantes » à combattre. Dans nos jardins et nos villes, elles sont éradiquées pour des raisons esthétiques.



[- 10 000]



[1328]



[2015]

Définitions Larousse

- **Herbe** (nom féminin, du latin *herba*) : Plante dont la tige molle et verte meurt chaque année ; petite plante qui pousse naturellement partout quand les conditions lui sont favorables.

- **Expression « Mauvaises herbes »** : Plantes nuisibles aux cultures.

Synonyme : Plantes adventices. Se dit des plantes qui poussent spontanément dans une culture et dont la présence est plus ou moins nocive à celle-ci (la nocivité des plantes adventices s'explique par des effets de compétition avec la plante cultivée, vis-à-vis de l'eau, de la lumière et des éléments minéraux contenus dans le sol).

Qui croît sur un terrain cultivé sans avoir été semée.

- **Expression « Pousser comme de la mauvaise herbe »** : pousser rapidement, facilement.

LES MAUVAISES HERBES, C'EST MOCHE !

TOUT EST QUESTION DE POINT DE VUE

En effet, pour certains, les mauvaises herbes embellissent les rues goudronnées, monotones et sans vie, grâce à leur couleur, leur parfum, leur ingéniosité... Beaucoup de ces plantes sauvages n'ont rien à envier à leurs cousines ornementales ! Il suffit de prendre le temps, de les regarder d'un peu plus près, pour s'apercevoir qu'elles peuvent être d'une beauté remarquable.

À Lyon, l'association L'Atelier des Friches traque les mauvaises des villes non pas pour les arracher, mais pour les mettre en valeur et rendre visible toute leur beauté.



L'Atelier des Friches



Borago officinalis L.

« N'est-ce pas une étoile changée en fleur
au coup de baguette d'un enchanteur ? »,
se demandait Paul Cossere
(écrivain du 19^{ème} siècle)
devant la fleur de bourrache.

Qui n'a pas été émerveillé, enfant, lorsque les fruits d'un pissenlit s'envolaient dans les airs sous notre souffle ? « Cette fleur qui est un soleil devient une Voie Lactée, un monde d'astres, après floraison », écrivait Jean-Jacques Élisée Reclus (écrivain et géographe du 19^{ème} siècle) à propos de cette fleur.

UNE SOURCE D'INSPIRATION

Les plantes sauvages ont été, et restent encore aujourd'hui, une formidable source d'inspiration pour de nombreux artistes.



Le saviez-vous ?

Un poème écrit lors de la deuxième bataille d'Ypres (Belgique) en mai 1915 par John McCrae, chirurgien dans l'artillerie canadienne vaut au coquelicot d'être l'emblème du souvenir à la mémoire des soldats américains et britanniques morts pendant la première guerre mondiale. Dans ce poème, le coquelicot symbolise la croissance nouvelle malgré les horreurs laissées par la guerre. Les coquelicots, comme les bleuets (symbole de la mémoire envers les anciens combattants et les victimes de guerre en France), continuaient à pousser dans la terre retournée quotidiennement par les obus sur les champs de bataille. Elles représentaient le seul témoignage de vie et la seule note de couleur dans la boue des tranchées.

Et dans l'Indre ?

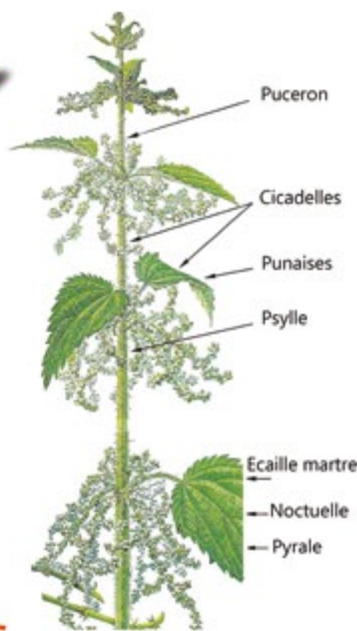
Les habitants de l'Indre ont, eux aussi, exprimé toute leur fibre artistique en photographiant les plus belles plantes rencontrées dans nos rues. Une exposition « Une mauvaise herbe ? Devant chez moi ? » a d'ailleurs été éditée grâce à ces photos. Vous pouvez découvrir quelques-uns de ces clichés aux pages 18 et 19 de ce livret.

LES MAUVAISES HERBES, ÇA FAÏT PEUR !

PARCE QUE ÇA ATTIRE DES BETES !

Eh oui, inévitablement ! C'est d'ailleurs un refuge de choix pour de nombreuses espèces. Intéressons nous plus précisément à l'ortie, LA mauvaise herbe par excellence. 6 espèces de papillons y sont inféodées* : Noctuelle de l'ortie, Ecaïlle marte, Vanesse de l'ortie, Paon de jour, Vulcain, la Pyrale de l'ortie¹... Bien sûr, il n'y a pas qu'eux ! Des scarabées, des pucerons, des mouches, des cicadelles se nourrissent aussi de cette plante. « Beurk » diront certains, « Super » diront ceux qui savent que cette foule de petites bêtes en attire d'autres comme la coccinelle ou les mésanges qui contribuent à la lutte biologique* dans les jardins alentours !

Principaux insectes consommateurs de l'Ortie Dioïque¹



OUI MAIS... ON Y TROUVE AUSSI DES RONGEURS OU DES SERPENTS

Pas d'inquiétude ! Peu de chance qu'un rongeur attiré par les graines, un lézard en quête d'insectes ou une couleuvre intéressée par toute cette vie quitte ce refuge idéal pour nos inhospitalières demeures... Ils ne s'invitent généralement pas dans les maisons, ils ont bien trop peur... des humains.



Et si on prenait 5 minutes pour observer ?

Accroupissez-vous près de moi. Tout de suite ça bourdonne, ça foisonne de vie autour de nous. Des abeilles viennent butiner et polliniser* nos fleurs (sans distinction entre les bonnes et les mauvaises), de petites araignées se camouflent à tel point qu'on a du mal à les remarquer (au fait, une araignée, ça ne pique pas... et nous ne sommes pas ses proies !), de nombreux insectes viennent pondre sur mes feuilles ou s'en nourrir...

Moi, ça m'émerveille ! Pas vous ?

C'est vrai, certaines plantes piquent. Mais savez-vous pourquoi ?

Les plantes ne peuvent pas s'enfuir en courant ou se cacher de leurs prédateurs ! En étant à la base de la chaîne alimentaire, elles sont la proie d'un grand nombre d'animaux... dont l'Homme qui a aussi longtemps cueilli des plantes sauvages pour se nourrir et continue encore dans de nombreuses sociétés.

Mais les plantes disposent de différents modes de défense qui leur permettent de survivre et ainsi se reproduire. En voici quelques-uns :



Les épines !

Cet attribut porté par quelques végétaux comme la ronce ou les rosiers dissuade les herbivores de se nourrir des feuilles.



Les poils urticants !

Plus subtiles, ces poils libérant de l'acide et provoquant une sensation de brûlure évitent à certaines plantes de se faire dévorer ! On pense bien-sûr à l'ortie...

Les crochets !

Certaines plantes, comme la bardane, disposent d'un ingénieux système de crochets qui leur permet de se disséminer* plus facilement. Les fruits, par leurs formes, peuvent s'accrocher sur des animaux (ou des vêtements) et ainsi coloniser un autre secteur. Ce système est d'ailleurs à l'origine de la bande velcro !

«MOI C'EST QUAND JE VOIS QUELQU'UN UTILISER DES HERBICIDES QUE J'AI PEUR !»



Les herbicides sont des produits chimiques efficaces utilisés pour tuer des végétaux. Ces produits, très toxiques, ne sont pas sélectifs. C'est à dire qu'il y a inévitablement des impacts sur les autres êtres vivants alentours (plantes, insectes, mammifères, humains...) . Régulièrement des liens sont établis entre les pesticides et certaines maladies chez les Hommes² (cancers, parkinson, déficiences immunitaires, anxiété...), et sur la faune³ (stérilité, féminisation, malformation, mortalité ...)

UNE MAUVAISE HERBE ÇA POUSSE TOUJOURS AU MAUVAIS ENDROIT !

Pourquoi je n'aime pas les mauvaises herbes ? Mais parce qu'elles poussent toujours là où on ne les veut pas ! Au milieu des trottoirs, sur les murs, dans les caniveaux...

Justement, moi, c'est ce que je trouve incroyable : les plantes arrivent à pousser n'importe où ! Un petit trou dans un mur, un joint abîmé dans un trottoir... et hop, quelques semaines plus tard, les premiers brins apparaissent. Et ce n'est pas toujours la même espèce.

En fait, on dit que ce sont des mauvaises herbes, mais sous ce terme, on englobe des dizaines et des dizaines de variétés... et on les qualifie de mauvaises tout simplement parce qu'elles poussent à un endroit où l'on ne voulait pas d'elles !



Les mauvaises herbes ont effectivement la faculté de se développer dans des milieux qui peuvent paraître hostiles. Ces plantes non désirées proviennent de graines apportées par les éléments (vent, ruissellement), ou poussent à partir de pieds, de rhizomes* ou encore de graines présentes dans le sol.

Certains végétaux, dits pionniers, peuvent pousser en conditions extrêmes ! Ainsi on voit des lichens et des mousses se développer sur des coulées de lave refroidies, dans des zones dévastées par des incendies, ou encore sur nos trottoirs bitumés et traités régulièrement. Ces végétaux poussent là où d'autres n'y arriveraient pas : très résistants et adaptés, ils se développent et préparent ainsi le terrain pour d'autres plantes moins spécifiques. En terrain très sec et rocailleux, ce seront des plantes grasses (donc peu exigeantes en eau) comme les sedums qui ouvriront le cortège. Autre exemple, le pourpier se développera facilement sur des sols laissés à nu. D'autres plantes, opportunistes, attendent que les conditions leur deviennent favorables pour pousser. Ainsi, la graine de coquelicot peut attendre 60 ans dans une motte de terre avant de germer !

Pas de panique !

Pour les espaces dits de prestige (devant la mairie, les monuments...) on peut largement limiter le développement de ces mauvaises herbes en les coupant avant qu'elles ne grainent !

DES AVANTAGES A LAISSER DES VEGETAUX A CERTAINS ENDROITS ?

Les pieds de mur : contrairement aux idées reçues, les végétaux en pied de murs n'amènent pas l'humidité dans les murs mais l'absorbent. Certaines plantes, telles que l'iris se comportent même comme des pompes à eau.

Les pentes : à chaque forte pluie, on retrouve en bas des pentes tous types de substrats* légers (sable, terre, gravillon) à cause du ruissellement. La végétation est un facteur très limitant de ce phénomène.

En effet, elle évite aux gouttes de pluie de « détacher » le substrat, et les racines maintiennent le sol en place. Végétaliser certaines zones éviterait ainsi aux agents des services communaux de remonter ces substrats après chaque forte pluie.



Le saviez vous ?

C'est notre mode de vie qui favorise le développement des mauvaises herbes ! En effet, à vouloir toujours avoir un espace « propre », « net », nous préparons un espace vide dans lequel ces plantes vont se développer. Si à l'inverse, ces espaces ne sont pas disponibles (car occupés par d'autres plantes choisies ou du gazon par exemple), les mauvaises herbes trouveront une concurrence qui limitera leur développement !

LES MAUVAISES HERBES C'EST SALE !

La saleté, la propreté, ce sont des notions qui reviennent souvent quand on parle de mauvaises herbes.

Pourtant, quand on veut savoir sur quoi se basent ces impressions, voilà ce que l'on découvre :

Observez bien ce dessin.



Selon les situations, nous n'allons pas réagir de la même façon face aux mauvaises herbes. Parfois dans la rue, notre regard accroche sur certains détails, mais si ce même détail se trouve dans un contexte différent, nous ne le remarquons pas forcément. Ici c'est ce qu'il se passe. Selon la taille de la plante, son entourage (isolée ou entourée par d'autres), son emplacement (au pied d'un arbre, au pied d'un mur), son cycle de développement (en boutons, en fleurs, en graines), nous ne regardons pas la rue de la même façon. Pourtant il s'agit toujours de la même mauvaise herbe. On peut donc parler de seuil de tolérance.

Alors, si ce n'est pas la mauvaise herbe en tant que telle qui est sale, peut-on penser que c'est le désordre qu'elle semble engendrer dans certaines situations qui dérange ?

SALE OU PAS SALE ?

100% des personnes interrogées parlent d'abord du mégot et du mouchoir quand on leur demande de nous dire ce qu'elles trouvent de sale sur cette photo.



Le Blanc, 2014.



Pied d'arbre végétalisé



Pied d'arbre traité aux pesticides

On entend parfois « les mauvaises herbes c'est sale, il y a toujours des déchets dedans ». Mais alors le problème n'est-il pas ailleurs ?



Un pied d'arbre sans mauvaise herbe serait plus « propre » qu'un pied d'arbre végétalisé ?

S'il n'y a plus de mauvaises herbes, c'est qu'elles ont été éradiquées.

Comment ?

Très souvent ce sont des herbicides qui sont utilisés pour éliminer ces plantes et ce n'est pas anodin ! Seule une petite partie du produit appliqué en surface sur les mauvaises herbes atteint sa cible, le reste s'infiltre dans le sol, dérive dans l'air, ruisselle jusqu'aux rivières...



Le saviez vous ?

On retrouve des résidus de pesticides dans 96 % des cours d'eau et dans 61% des eaux souterraines françaises⁴. Une seule goutte de pesticide pur suffit à rendre impropre à la consommation humaine plusieurs centaines de milliers de litres d'eau.

LES MAUVAISES HERBES ÇA VEUT DIRE QU'IL Y A DU LAISSER-ALLER !



Juin, 2009.

Voilà comment nous travaillions avant. On traitait régulièrement aux produits chimiques, donc d'abord on s'équipait. Ce n'était pas toujours drôle, surtout quand il faisait chaud : on cuisait sous les combinaisons ! Ensuite on faisait nos calculs pour préparer nos bouillies et on les mettait dans nos pompes. Il fallait être très consciencieux et bien tout noter car c'est une pratique très dangereuse et donc contrôlée.

Ensuite on effectuait les passages notamment sur les trottoirs, les allées, les parkings, le cimetière ainsi qu'au pied des arbres pour pouvoir passer le tracteur-tondeuse après (il y a toujours une zone près des troncs que l'on ne peut pas tondre avec ces engins). Sinon, nous changions les parterres assez régulièrement car les plantes étaient souvent malades et en plus on plantait majoritairement des plantes annuelles. On essayait de désherber manuellement et on apportait de l'engrais à ces fleurs assez fréquemment. C'est vrai qu'on ne prenait pas beaucoup le temps de bien choisir les plantes en fonction des endroits, généralement, on prenait toujours la même chose.



Juin, 2014.

Ce n'est pas parce que nous avons arrêté les produits chimiques que nous laissons la commune à l'abandon ! Moi je passe autant de temps à l'entretien des espaces verts mais je travaille complètement différemment. Par exemple, nous avons semé des graines aux pieds des murs, sur les trottoirs. La végétation ainsi installée fait concurrence aux mauvaises herbes et l'empêche de se développer... et le peu qui arrive à pousser est ainsi caché ! Au pied des arbres et dans les massifs, nous avons installé des plantes vivaces *couvre-sol, qui demandent peu d'entretien. Certains trottoirs et allées qui étaient peu utilisés ont été engazonnés, je n'ai plus qu'à passer la tondeuse. Même au cimetière, on en a fait un bout en gazon.

C'est vrai qu'au début j'ai eu un peu peur, je me suis dit que j'allais devoir passer la binette partout et puis en fait, en mettant ces techniques progressivement en place, le changement s'est fait assez facilement. En plus on se rend compte que les habitants sont plutôt contents car ils nous voient passer et travailler. Surtout que maintenant on connaît leur seuil de tolérance vis à vis des mauvaises herbes. Donc on sait qu'au pied des arbres, on peut les laisser plus longtemps, que tant qu'elles ne dépassent pas 30 cm, ça va, etc. On sait aussi que devant la mairie, on ne laisse rien pousser ! Bref, grâce à ces techniques, l'entretien nous prend toujours du temps, mais nous travaillons différemment et sans danger.





LES MAUVAISES HERBES ÇA NE SERT A RIEN !

L'ortie, le plantain, le chiendent et le pissenlit font partie des plantes les plus citées par les habitants de l'Indre lorsqu'on parle de mauvaises herbes. Allons donc voir d'un peu plus près ces herbes que l'on qualifie d'inutiles.

La grande ortie, plante compagne de l'homme⁵



Médecine : L'ortie est diurétique*, reminéralisante et anti-inflammatoire. Elle soulagerait et soignerait les rhumatismes, les douleurs articulaires et tendineuses. Elle peut favoriser la montée de lait et équilibrer les fonctions de l'organisme. En l'incorporant dans notre alimentation, elle renforcerait les dents, les ongles et les os car elle est riche en silice*.

Gastronomie et nutrition : L'ortie est riche en protéines, concentrée en vitamines, en oligo-éléments...

De saveur douce, elle s'accommode avec tous les plats : soupes, gratins, pains, biscuits...

Cosmétique⁶ : En masque capillaire, l'ortie éviterait la chute des cheveux, leur redonnerait de l'éclat et de la couleur. De plus, elle peut être utilisée en tant qu'antipelliculaire.

Mélangée à l'argile, elle est recommandée en masque pour les peaux grasses car elle est astringente*, assainissante, et apaisante.

Teinture et peinture : Plusieurs couleurs, variant du jaune au vert, peuvent être obtenues à partir de l'ortie pour réaliser des peintures ou pour teindre des vêtements. L'ortie est aussi utilisée parfois comme colorant alimentaire dans la fabrication des chewing-gums.

Industrie : Au 16^e siècle, l'utilisation de l'ortie s'est diversifiée à des fins industrielles : fabrications de papiers, vêtements, cordes, filets de pêche...

Jardinage : En purin, l'ortie peut stimuler la croissance des végétaux, servir d'insectifuge sur les pucerons, activer le compost, favoriser le développement de la microflore indispensable à la bonne assimilation des sels minéraux par les végétaux.



Le plantain majeur⁷

C'est un très bon cicatrisant et un anti-inflammatoire. Il peut par exemple soulager les pieds fatigués et soigner les ampoules. Pour cela, il suffit de mettre une feuille de plantain entre la chaussette et l'ampoule ! Il peut également soulager les piqûres d'orties et d'insectes.



Le chiendent rampant ou officinal⁸

Il devrait son nom au fait que les chiens, chats et d'autres animaux mangent ses feuilles pour se purger. Utilisé depuis très longtemps en médecine naturelle, ses rhizomes^a, en décoction, ont un effet diurétique^a reconnu. Les médecins de l'Antiquité l'indiquaient pour les troubles urinaires.

Il semble aussi agir sur le système nerveux, calmer les migraines et l'hypertension artérielle. Enfin, on dit que les Indiens appliquaient ses feuilles écrasées sur les blessures pour arrêter les hémorragies.



Et moi, le pissenlit⁹

Appelé aussi « or des prés », les occidentaux me consomment depuis la nuit des temps.

Comme toutes les salades, je suis un aliment-médicament par excellence. Tout est bon de ma racine à mes fleurs en passant par mes feuilles.

Je suis doté de propriétés digestives : parfait pour les cures de printemps puisque je nettoie l'organisme de ses toxines et déchets. Je stimule également les reins et élimine l'excès d'eau dans le corps. En purin, j'améliore la qualité du sol et stimule la croissance des plantes.

C'EST MOI !!!



RENCONTRE AVEC UNE MAUVAISE HERBE

CPIE : On parle beaucoup de « mauvaises herbes ». Tout d'abord, est ce que vous vous reconnaissez derrière cette expression ?

Pissenlit : A vrai dire pas vraiment... Je ne me sens pas mauvaise. Je suis une plante plutôt utile et jolie. Je trouve même que ma couleur jaune égaye les rues tristes. D'ailleurs, quand je suis dans un champ, ou au bord d'un fossé on ne vient pas m'embêter. C'est tout l'inverse : on me cueille pour me faire en salade !

Pourquoi pensez-vous qu'il existe une telle différence entre la ville et la campagne ?

A la campagne, la nature est beaucoup plus présente et on fait moins attention à nous. En ville ou en centre-bourg, tout doit être stérile, lisse et vide... C'est triste surtout que si vous voyiez le regard que les enfants font quand ils m'aperçoivent au pied d'un mur ou sur un trottoir, c'est magique. C'est ça qui me pousse à rester là malgré tout ce que je subis.

Pourriez vous nous en dire un peu plus sur ce que vous subissez ?

Moi, et toutes celles qu'on appelle aussi mauvaises herbes, nous sommes détestées, insultées, piétinées. On nous arrache, on nous brûle ou on nous tue aux herbicides. Et le plus ironique c'est que pour tout ça, les agents perdent un temps fou et nous on revient toujours...

Est ce que vous pensez qu'il existe des solutions pour que nous puissions cohabiter ?

De toute façon avec les nouvelles réglementations, il va bien falloir qu'on en trouve des solutions. On peut comprendre qu'on ne veuille pas de nous partout mais il y a des endroits en ville où l'on ne gêne pas vraiment. Je pense notamment aux pieds des arbres ou dans des zones où il n'y a pas beaucoup de passage. Nous cohabitons aussi très bien avec nos cousines ornementales, aux pieds des murs par exemple.



ET AILLEURS ? SONT-ELLES ACCEPTEES ?

Zoom sur Berlin¹⁰

« **LAISSER LA VEGETATION S'EXPRIMER LÀ OÙ ELLE L'ENTEND** »,
TELE POURRAIT ETRE UNE DES DEVISES DE BERLIN.

En se promenant à Berlin, on ne peut que remarquer la place que la nature prend en ville. Entre les parcs, les friches urbaines, les jardins communautaires, les arbres dans chaque rue, on retrouve presque dans chaque recoin une « mauvaise herbe ».

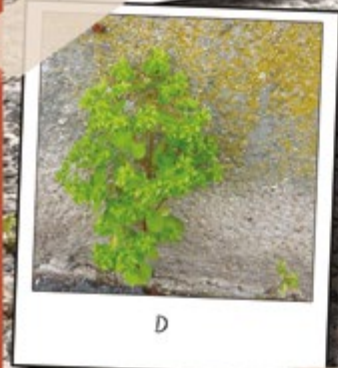
Ce n'est pas du laisser-aller, bien au contraire, c'est un vrai projet de la ville. En effet, pour des raisons économiques, Berlin a souhaité réduire fortement son budget espaces verts dans les années 1980 mais en gardant comme objectif de favoriser la place du végétal dans la ville. Cette réduction du budget s'est traduite par une simplification de l'entretien des espaces verts. Les services de Berlin ont alors arrêté les traitements phytosanitaires, espacé les tontes, baissé de façon drastique l'arrosage et sélectionné des plantes vivaces résistantes.

Des « mauvaises herbes » sont alors apparues mais font maintenant partie du paysage et ne sont plus considérées comme mauvaises. Les berlinois n'ont pas été heurtés, ils ont simplement changé de regard sur leur ville.



JEUX : SAUREZ-VOUS RECONNAÎTRE CES "MAUVAISES HERBES" ?

Associez les photos aux noms des plantes.



1. Lierre 2. Eglantier 3. Ortie 4. Euphorbe 5. Chélidoïne
6. Liseron 7. Onopordon 8. Silène 9. Pissenlit
10. Mauve 11. Colza 12. Laitue sauvage 13. Orchidée
14. Linaire 15. Coquelicot

(Solutions page 21)



I



J



K



M



N



L



O

Toutes les photos présentes dans cette double page ont été réalisées par des habitants de l'Indre dans le cadre du concours photos « Une mauvaise herbe ? Devant chez moi ? » organisé par le CPIE.

Photo a : Jean Pierre Dubray ; Photos b,f : Gilles Dézécot ; Photo c : Jacqueline Beaumont ; Photo d : Sophie Winandy ; Photos e,g,i,k : Mélanie Couret ; Photo h : Christian Gombert ; Photo j : Marie Métivier ; Photo l : Jacques Meriguet ; Photo m : Daniel Dufour ; Photo n : Jérôme Doireau ; Photo o : Louise Holmgren

L'OPÉRATION « OBJECTIF ZERO PESTICIDE » DANS L'INDRE !

Depuis 2009, le CPIE Brenne-Berry et l'association Indre Nature travaillent ensemble pour accompagner les communes et autres structures ainsi que les habitants de l'Indre à abandonner progressivement l'usage de pesticides (plus de 50% de la population de l'Indre habite dans des communes engagées).

Les points forts de l'opération :

- Des diagnostics des pratiques des communes
- Des formations auprès des agents et des élus
- Des visites de sites
- Des ateliers auprès des habitants
- Des animations auprès des enfants
- La conception d'outils de sensibilisation



En tant que particulier vous pouvez vous aussi vous engager individuellement vers l'abandon des pesticides :

Signez la charte d'engagement du jardinier amateur !

En vous engageant dans cette action, vous recevrez des informations sur le jardinage au naturel et un autocollant que vous pourrez apposer de façon visible devant chez vous !



Participez à l'opération « Bienvenue dans mon jardin au Naturel » !

Tous les ans au mois de juin, des jardiniers amateurs ouvrent la porte de leur jardin aux visiteurs. Deux points communs les rassemblent : ils jardinent tous sans produit chimique et ont soif de partager leurs trucs et astuces au plus grand nombre. Alors vous aussi, ouvrez votre jardin !

Retrouvez toutes les informations nécessaires sur le site Internet du CPIE Brenne-Berry.

GLOSSAIRE

Astringent : qui ressert les tissus vivants

Disséminer : répandre ça et là, éparpiller, disperser

Diurétique : qui augmente la sécrétion urinaire

Inféodé à : pouvant difficilement vivre sans

Lutte biologique : utilisation d'organismes vivants pour prévenir ou réduire les dégâts causés par des ravageurs.

Pesticide : de l'anglais « pest » qui veut dire nuisible et « cide » qui veut dire tuer. Les pesticides regroupent les insecticides, les herbicides, les fongicides...

Polliniser : transporter le pollen de fleurs en fleurs

Rhizome : tiges souterraines gorgées de substances nutritives

Silice : élément qui compose de nombreux minéraux

Substrat : ce qui sert de base, dans le texte : sable, terre, gravier...

Urticant : qui produit des démangeaisons, une sensation de brûlure

Vivaces : ce dit d'une plante pouvant vivre plusieurs années, à l'inverse d'une plante annuelle qui ne vit qu'un an.

BIBLIOGRAPHIE

1 : Un écosystème : la faune de l'ortie dioïque par Françoise Seyot et Remi Coutin, INRA

2 : Dossier – Salle de presse de l'Inserm – Pesticides : Effets sur la santé, une expertise collective de l'Inserm

3 : Les pesticides et la perte de biodiversité, Richard Isenring, Pesticide Action Network Europe

4 : Les pesticides dans les eaux, IFEN

5 : Les secrets de l'ortie, Bernard Bertrand, Collection Le compagnon Végétal

6 : Créez vos cosmétiques bio, Sylvie Hampikian

7 : Eloge du Plantain, Bernard Bertrand, Collection Le compagnon Végétal

8 : Mon herbier de santé, Maurice Mességué

9 : Le pissenlit, l'or du pré, Bernard Bertrand, Collection Le compagnon Végétal

10 : Berlin, métropole naturelle, CERTU

On les déteste mais on ne sait plus vraiment pourquoi !

Ce livret n'a pas pour objectif de faire aimer les mauvaises herbes mais simplement de relativiser leur impact dans nos villes et de mieux les accepter.

Il s'agit de bousculer doucement nos habitudes, de modifier sensiblement notre regard, d'élever légèrement nos seuils de tolérance et ainsi de faciliter la cohabitation avec ces herbes.

Pour plus de renseignements :

CPIE Brenne-Berry
35 rue Hersent Luzarche
36290 Azay le Ferron
Tél : 02 54 39 23 43
www.cpiebrenne.org



Ce livret a été réalisé dans le cadre de l'opération « Objectif Zéro Pesticide dans nos villes et villages » de l'Indre avec le soutien financier de : L'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, la Région Centre et la Fondation Nature et Découvertes.

Partenaire technique de l'opération : Indre Nature

